

L'œuvre totale et prolifique de Gauguin est celle d'un **peintre, dessinateur, céramiste, graveur et sculpteur mais aussi écrivain**, malgré l'extrême dénuement qu'a connu l'artiste, tout au long de sa carrière.

Paul Gauguin (1848-1903) est souvent considéré comme **initiateur du primitivisme**, dans une filiation entre **l'Orientalisme** dix-neuviémiste et le goût des **avant-gardes** artistiques du 20^e siècle pour « **l'art nègre** » et les **arts premiers**.

La quête d'un ailleurs chez G, cependant, ne s'apparente pas seulement à l'engouement pour l'exotisme de la société bourgeoise parisienne de son temps, ni même à l'intérêt d'artistes modernes comme Matisse ou Picasso qui cherchent de nouvelles inspirations ; elle s'inscrit dans une **double fondation**, ferment d'une esthétique à part entière (une « sauvagerie » de la pratique artistique et de la vie) :

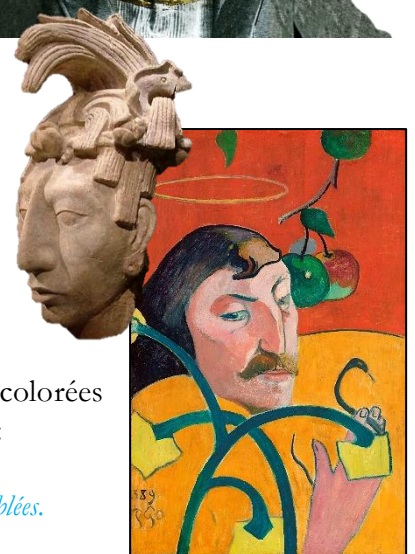


Casa Echenique Lima

○ Une **mythologie personnelle** construite autour de ses origines péruviennes (mère péruvienne et 5 premières années passées à Lima)

- Une recherche essentialiste de **l'authenticité picturale** : des organisations colorées sur un support, proche de la définition livrée en 1890 par **Maurice Denis** :

Un tableau est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.

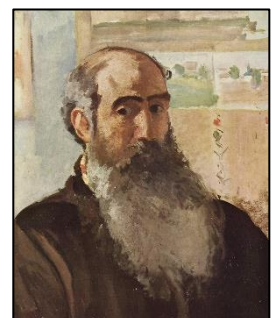


Recherche qui passe par une **table rase**



- **des anciennes visualités** et de **l'art académique**
- comme des **avant-gardes impressionnistes** desquelles il s'inspire d'abord mais qu'il va très vite dépasser.

Destiné à une **vie bourgeoise et confortable** d'agent de change, en compagnie de sa femme Mette et leurs 5 enfants, G va voir son destin basculer en **1874**, lorsqu'il rencontre **Pissarro** et le **groupe des impressionnistes**.



❖ LE SAUVAGE

Il se jette alors dans la peinture, abandonne son emploi en **1884** pour s'installer à **Rouen** près de Pissarro qui l'encourage, mais va trouver chez les **peintres de Pont-Aven** et le **cloisonnisme (synthétisme)** les modalités formelles qui répondent à son exigence d'un « primitivisme » de la peinture et de l'art dans son ensemble :

Vieilles femmes à Arles (Dans le jardin de l'hôpital d'Arles) 1888

- aplats colorés de couleur pure
- cernes en cloisons
- refus de la perspective linéaire classique
- recherche décorative
- affirmation de la peinture comme une abstraction, à l'essence onirique.

La Vague 1888 collection privée



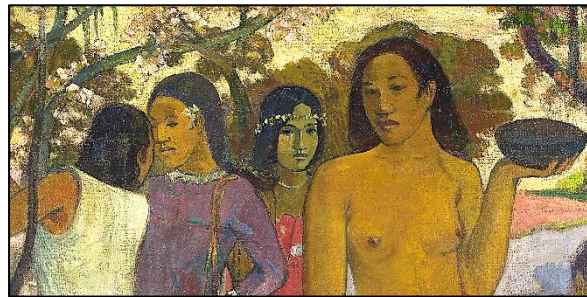
Il faut bien comprendre que le primitivisme de G – porté par son credo « *Je suis un sauvage* » - ne se soutient



- pas seulement de l'exotisme polynésien
- mais est actif dès 1886, dans les toiles réalisées en Bretagne.

J'aime la Bretagne : j'y trouve le sauvage, le primitif. Quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le ton sourd, mat et puissant que je cherche en peinture.

Il est indépendant du sujet et participe d'un **manifeste esthétique** qui innove l'ensemble de sa production et son affirmation de la **médialité des arts**, comme en témoigne le triple autoportrait du *Portrait de l'artiste en Christ Jaune* de 1890-1891.



❖ LA POLYNESIE : Tahiti et Les Marquises

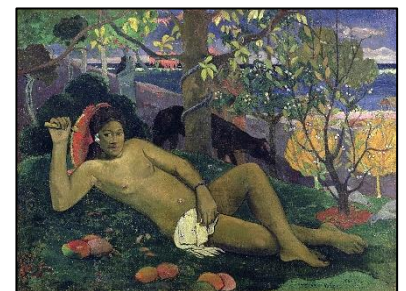
En 1891, l'arrivée dans le Pacifique lui donne cependant la sensation d'avoir touchée **la terre promise**.

Contraint de s'expatrier pour des raisons économiques, mais aussi **dégoûté de la société occidentale et marchande** qui fustige son travail et le contraint à la misère, il pense avoir trouvé **des tribus « primitives »** : une terre de l'origine, un peuple « enfantin », vierge de toute facticité et moralité hypocrite.

En témoigne son Eve tahitienne de la *Femme aux mangos* 1896.

Il faut toutefois repérer combien

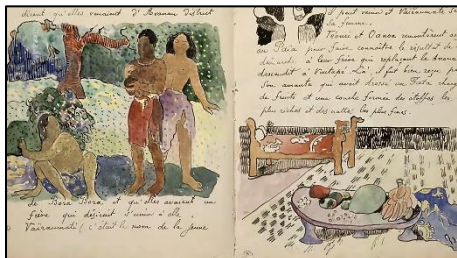
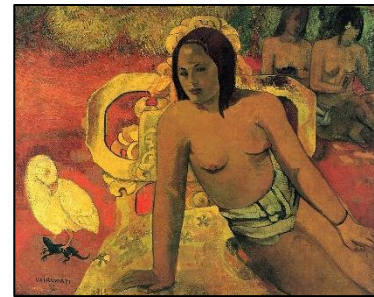
- Gauguin s'inscrit dans le champ culturel occidental du **darwinisme social**



- Et sa peinture, dans une **histoire de l'art** des plus classiques (le modèle du nu allongé hérité de l'antique via Titien et Manet), son trajet d'autodidacte ayant favorisé la « copie » des grands maîtres.

Pour autant, Gauguin saura déployer un style formel original, une couleur flamboyante, à partir notamment des **corps féminins des tahitiennes** qui deviendront son sujet principal d'exploration des formes et de la couleur (travail des tons et dialogue avec la sculpture).

Vairumati 1897 Musée d'Orsay Paris



Son insatiable curiosité esthétique sera nourrie de la **culture maorie** pour laquelle il se passionne (étude des mythes et de la religion dans *Noa Noa*) et où se rejoignent le « sauvage » andin et le « sauvage » tahitien.

➤ il s'appropriera les codes de la **sculpture tahitienne des tikis** dans un travail personnel dont le chef-d'œuvre est la *Maison du Jour*, son ultime demeure aux Marquises, où il se réfugie en 1901.



Epuisé, malade, misérable, sans cesse en butte à des tracasseries administratives avec l'institution coloniale, il n'aura eu la force préalablement que de parachever son **ultime toile**, panneau monumental de près de 4 mètres de long, sorte de **testament** qu'il lègue à une postérité qui ne reconnaît son génie que bien après sa disparition.

Testament sous forme de **questions existentielles** auxquelles nous ne trouverons probablement jamais la réponse :



D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? 1897-1898 Museum of Fine Arts de Boston États-Unis



Gauguin s'est vécu en martyr de la peinture ; il n'est pas certain qu'il apprécierait tant la côte faramineuse dont il bénéficie aujourd'hui.

Depuis l'espace du mythe dans lequel la jeune déesse Vairumati veille peut-être sur lui, il y a fort à parier qu'il jette encore au visage de la « stupidité humaine » un ultime :

Je suis un sauvage !